



On est marron

#### ENCORE PLUS CHER ?

Les prix à la pompe étranglent déjà les ménages français. Si l'affrontement entre Israël et Gaza s'étendait aux autres pays de la région, une crise majeure, à l'image du choc pétrolier de 1973, pourrait se profiler...

## NOTRE DÉPENDANCE À L'OR NOIR

**B**runo Le Maire croise les doigts. Les conséquences économiques de l'attaque d'Israël par le Hamas pourraient « être limitées s'il n'y a pas d'embrasement régional », a estimé le ministre de l'Économie lundi 9 octobre. Tout dépendra en effet de l'évolution de la guerre en cours, alors que chacun à en tête les retombées du choc pétrolier de 1973, il y a cinquante ans, en pleine guerre du Kippour. L'augmentation massive des prix de l'or noir décidée par les pays arabes de l'Opep (Organisation des pays exportateurs de pétrole) avait provoqué une crise économique majeure en Occident, faisant doubler le chômage en France dans un contexte de très forte inflation et offrant un boulevard au développement des politiques néolibérales.

Malgré tout, à l'heure où nous écrivons ces lignes, le cours du baril de Brent n'a que légèrement augmenté (+ 4 % lundi midi). Ni Israël ni Gaza ne sont en effet des producteurs importants. Mais tout pourrait basculer en cas d'escalade du conflit, s'il venait par exemple à impliquer Téhéran, soutien des islamistes du Hamas. Une guerre dans la région pourrait perturber la navigation dans le détroit d'Ormuz, entre Oman et l'Iran,

l'étroit couloir maritime où passe 20 % du pétrole mondial. Certains redoutent une plongée dans la récession si ce scénario venait à se réaliser.

En attendant, les prix élevés du carburant étranglent déjà les ménages français, et cette nouvelle crise laisse craindre le pire. D'autant que, en face, le gouvernement semble en panne de solutions, obsédé par les économies budgétaires et réticent à taxer les surprofits. Fin septembre, Emmanuel Macron n'a annoncé qu'une aide ciblée de 100 € pour la moitié des ménages les plus modestes, tout en demandant aux distributeurs de vendre le carburant à prix coûtant. Pour les automobilistes, le coup de pouce est maigre. Une nouvelle flambée des prix pourrait être le coup de grâce et susciterait, inévitablement, des tensions sociales dont le pays n'a pas besoin. Au fond, alors qu'il est évident que nous sommes entrés dans une ère de troubles majeurs, la seule solution viable semble être de s'affranchir, au plus vite, de notre dépendance aux énergies fossiles. À défaut, nos porte-monnaie continueront de se vider au fil des secousses du monde et nos gouvernements en seront réduits à croiser les doigts. ■ PIERRE LANN

### IL A OSÉ LE DIRE

DOMINIQUE ROUSSEAU, professeur de droit constitutionnel, *le Monde*, le 4 octobre.

## PRENONS-LES AU MOT

### “FAIRE NATION”, EST-CE QUE ÇA “FAIT SENS” ?

**D**ans un article du *Parisien* consacré à la sortie de son livre *Pourquoi j'ai choisi d'avoir un chien (et pas un enfant)* chez Albin Michel, la journaliste et vétérinaire Hélène Gateau expliquait : « Faire famille avec un chien, c'est possible. » On connaissait depuis trop longtemps l'expression « faire sens », calque de l'anglais « to make sense », mais on ignorait jusqu'alors qu'on pouvait « faire famille ». Ce type d'expression tend pourtant à se généraliser ces dernières années, on lit régulièrement qu'il faut « faire société », « faire République », voire « faire territoire », au point que le terme « faire » semble devenu un nouveau verbe à tout faire. Dans *le Figaro Magazine* du 2 août, le chef de l'État lui-même, soucieux de gommer les divisions apparues lors de la réforme des retraites puis lors des émeutes, a soudainement appelé les citoyens à « faire nation ». Et de préciser ainsi son ambition : « Essayer de réunir autour d'un projet clair et simple tous ceux qui veulent s'y retrouver, sans leur demander d'adhérer à tout. » Difficile de faire moins engageant et plus édulcoré, surtout si l'on se réfère à la définition du Robert pour qui le « groupe humain assez vaste » constitué par une nation « se caractérise par la conscience de son unité et la volonté de vivre en commun ». Au point qu'on se demande parfois quelle est la différence entre faire et feindre. Du latin *facere*, « faire » signifie dans une de ses premières acceptions « tirer du néant, donner l'être, l'existence à », sens que l'on retrouve dans la Genèse (« Dieu créa le ciel et la terre »). Cela donne une bonne idée de ce que sont devenues la République ou la nation qu'on essaye de réanimer par ces formules creuses. ■ SAMUEL PIQUET